



**Lire et Ecrire**

---

## **Recherche-action**

sur la place et la participation effective  
des populations d'origine belge  
aux formations d'alphabétisation  
en Région bruxelloise

---

## **Première partie :**

L'état des lieux et le point de vue des  
associations

Charles Duchène, Catherine Stercq

Lire et Ecrire - Bruxelles

Décembre 2005

---



---

Avec le soutien de la Communauté française – Direction générale de la Culture- Service  
de l'Education Permanente

---

# TABLE DES MATIERES

---

1. Introduction	Page
Pourquoi cette recherche	03
Méthode d'organisation	04
Des publics concernés	05
<hr/>	
2. Y a-t-il des personnes d'origine belge dans les cours d'alphabétisation à Bruxelles ?	
Réactions par rapport à la démarche	08
Résultats chiffrés de l'enquête téléphonique	09
Associations qui ont accueillis des belges en 2004-2005	10
S'il n'y a pas de belges, quels sont les publics accueillis ?	11
<hr/>	
3. Pourquoi n'y a-t-il pas de belges ? Ce qu'en pensent les associations.	
Ce public existe-t-il réellement ?	13
Quelles représentations les associations ont-elles de ce public ?	15
Quelles représentations les associations ont-elles par rapport à sa faible participation ?	18

<b>Pourquoi ce public ne vient-il pas ?</b>	<b>18</b>
- <i>Qualité et teneur de la communication et de l'information</i>	19
- <i>Adéquation entre l'offre et la demande</i>	19
- <i>Interculturalité</i>	21
- <i>Honte</i>	23
- <i>Difficultés psychologiques</i>	23
- <i>Exclusion et pauvreté</i>	24
<b>Qu'est-ce qui le motive à s'inscrire ?</b>	<b>24</b>
<b>Pourquoi ne reste-t-ils pas ?</b>	<b>24</b>
- <i>Aspects pédagogiques</i>	25
- <i>Cohabitation interculturelle</i>	25
<b>Lorsqu'il reste, pourquoi ?</b>	<b>25</b>
<hr/>	
<b>4. Comment les associations se positionnent-elles par rapport à la problématique ?</b>	
<b>Par rapport au principe de travailler avec des belges</b>	<b>27</b>
<b>Pour accueillir des belges, que faire ?</b>	<b>29</b>
- <i>Travailler l'accueil et la sensibilisation</i>	29
- <i>Travailler l'organisation des groupes</i>	32
- <i>Travailler les aspects pédagogiques</i>	34
<hr/>	
<b>5. Conclusions</b>	<b>37</b>
<hr/>	
<b>6. Annexes</b>	
<b>Liste des associations contactées pour l'enquête téléphonique</b>	<b>42</b>
<b>Guide d'entretien utilisé pour l'enquête téléphonique</b>	<b>43</b>

---

# 1. INTRODUCTION

---

Pourquoi cette recherche ?

Lorsque Lire et Ecrire se crée, en 1983, sa première action sera le lancement d'une campagne de sensibilisation à la réalité de l'illettrisme<sup>1</sup> parmi la population belge, incitant les personnes analphabètes à rejoindre les cours d'alphabétisation. En effet, les cours d'alphabétisation existant alors accueillait les populations migrantes et peu de personnes imaginaient que des belges pouvaient être analphabètes.

Cette campagne, menée avec le soutien de la RTBF, a effectivement suscité de nombreux appels de personnes belges en difficulté avec l'écrit<sup>2</sup>. Ce qui a entraîné la création de groupes spécifiques et l'intégration de ces nouveaux publics dans certaines associations<sup>3</sup>.

Depuis, Lire et Ecrire a toujours eu comme préoccupation de favoriser la mixité et de permettre aux diverses populations en situation d'illettrisme, quelles que soient leurs origines et leurs conditions culturelles, économiques et sociales, d'avoir effectivement accès aux formations d'alphabétisation.

Malgré cette optique, nous constatons depuis plusieurs années, qu'il y n'a plus que très peu de personnes illettrées d'origine belge qui s'engagent dans les différents cours d'alphabétisation organisés en région bruxelloise.

Voulant rester vigilant à ne laisser personne en arrière, il nous a paru indispensable de réaliser une recherche action sur « la place et la participation effective de ces personnes dans les cours d'alphabétisation à Bruxelles ». Et ce dans le but de

- Ø Vérifier l'hypothèse du peu de belges d'origine dans les cours
- Ø Recueillir les avis des associations et des apprenants par rapport à cette problématique
- Ø Définir et mettre en œuvre les actions nécessaires pour que ce public trouve effectivement sa place dans les actions d'alphabétisation

---

<sup>1</sup> Sauf précision contraire, nous utilisons les termes analphabètes et illettrés ainsi qu'analphabetisme et illettrisme comme synonymes.

<sup>2</sup> Voir notamment journal de l'alpha N° 2, Octobre 1983, Lire et Ecrire

<sup>3</sup> Bilan d'un an d'action recherche sur l'alphabétisation de belges – Collectif d'alphabétisation – Bruxelles - 1985

---

## Méthode et organisation

Notre travail s'est basé essentiellement sur l'expérience et la parole des différents acteurs contactés et comprend trois parties.

PREMIERE PARTIE DE LA RECHERCHE, réalisée entre avril et juin 2005.

Cette partie visait à faire un état des lieux de la présence des personnes d'origine belge dans les cours d'alphabétisation et aussi de la manière dont l'ensemble des associations perçoit ce public et se positionne par rapport à celui-ci. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur une enquête téléphonique réalisée à partir d'un questionnaire ouvert.

*Qui sont ces francophones de souche ? Dans quelles associations se trouvent-ils ? Combien sont-ils ? Que disent-ils ? En existe-t-il d'autres ? Pourquoi sont-ils absents ? Où sont-ils ? Comment les atteindre ? Qu'y aurait-il lieu de mettre en place par rapport à eux et avec eux ? Quelles représentations les opérateurs ont-ils de ces personnes ? Quelles sont éventuellement les expériences marquantes vécues avec elles ? Quelle est leur perception de cette problématique et souhaiteraient-ils s'y investir davantage ?... Autant de questions, parmi d'autres, posées aux acteurs contactés, par lesquelles cette recherche essaie d'apporter des éléments pour la réflexion et l'action.*

DEUXIEME PARTIE, réalisée entre août et décembre 2005

**Nous souhaitons aussi** savoir ce que disent les apprenants d'origine belge qui poursuivent ou vont débiter des cours d'alpha, comment ils évoluent et vivent leur parcours de formation, quelles sont leurs difficultés, besoins, attentes et propositions éventuelles. Nous sommes allés de différentes manières à leur rencontre pour recueillir leur parole, leur expérience vécue de l'illettrisme. **Notre fil rouge était d'essayer de capter les éléments qui pourraient aider à réfléchir aux conditions favorables qui permettraient à plus de francophones de participer aux formations d'alphabétisation.**

La deuxième partie s'est donc centrée sur le point de vue de ces apprenants et des associations qui les accueillent, étant déjà impliquées dans la problématique. Elle a été réalisée à partir d'interviews collectifs et individuels, la découverte de projets, la rencontre de personnes ressources.

**Et ce notamment à partir de l'accompagnement, l'accueil, l'orientation et l'insertion des personnes d'origine belge qui se sont adressées à Lire et Ecrire pour suivre des cours d'alphabétisation à la « rentrée », soit entre le 22 août et le 30 septembre 2005.**

**Il s'agissait en même temps d'assurer un accueil, une orientation et une insertion de qualité ; d'observer et recueillir les données nécessaires à l'analyse de la demande ; d'observer et recueillir les données relatives à leur insertion dans des groupes : sont-ils insérés dans un cours ? Si non pourquoi ? Si oui comment cela se passe ?**

*Tous nos interlocuteurs ont été constructifs et ouverts au dialogue, recevant nos questions avec intérêt, nous les en remercions chaleureusement.*

TROISIEME PARTIE, à réaliser en 2006

Celle-ci s'appuiera sur les résultats des deux premières parties pour définir, avec les différents acteurs intéressés, les moyens d'action qu'il serait nécessaire de mettre en œuvre pour que l'offre d'alphabétisation soit pleinement accessible aux populations d'origine belge.

---

## Des publics concernés

Outre sa propre expérience en tant que plate-forme de coordination, Lire et Ecrire reçoit un large écho des tendances et réalités vécues par les opérateurs, notamment en ce qui concerne les publics accueillis dans les centres d’alphabétisation. C’est ainsi qu’une très faible présence des populations d’origine belges a pu être globalement constatée. Il était devenu nécessaire d’obtenir plus de précisions à ce propos et utile d’examiner s’il y aurait lieu d’ajuster l’offre par rapport à la situation actuelle de ces personnes.

### ∅ *Les personnes d’origine belge*

*« Je trouve plutôt choquant de prendre des précautions oratoires pour aborder la problématique des belges. »*

Cette recherche porte sur un public précis : celui des personnes belges « de souche », terme au combien politiquement incorrect. Il s’agissait bien pourtant pour nous d’enquêter sur ce public là, dont nous faisons l’hypothèse de la disparition, phénomène que nos statistiques – politiquement correctes et reprenant donc sous le terme « belges » toutes les personnes de nationalité belge – ne permettait pas d’appréhender. En effet, malgré les commentaires rajoutés par les associations qui précisent souvent « naturalisés » ou « d’origine immigrée » à la question de notre enquête annuelle portant sur le nombre de belges, il n’est bien entendu pas question pour nous de considérer indéfiniment les personnes naturalisées et les personnes de « deuxième » voire « troisième » génération comme « d’origine immigrées ». Elles sont bien belges.

Dans le cadre de cette recherche, portant également sur d’éventuelles spécificités sociologiques et/ou pédagogiques – souvent soulignées par les associations, il s’agissait cependant de cerner un public précis.

Nous avons choisi l’appellation « d’origine belge » en parallèle et à prendre avec les mêmes réserves que « d’origine immigrée. »

### ∅ *Analphabètes et illettrés*

Cette recherche s’inscrit bien entendu naturellement dans le cadre de l’action de Lire et Ecrire. Elle porte donc sur un public qui ne sait « ni lire ni écrire, en le comprenant, un texte simple, lié à sa vie quotidienne » ou qui ne maîtrise les compétences de base qu’avec difficulté.

Ces personnes peuvent n’avoir jamais été scolarisées, n’avoir été que très peu de temps à l’école ou avoir fréquentées longtemps l’école mais en être sorties sans diplôme et/ou sans la maîtrise des savoirs et compétences de base correspondant à la fin de la scolarité primaire.

Si l’on utilise souvent le mot « analphabète » pour les personnes n’ayant jamais été scolarisées et le mot « illettrés » pour les personnes ayant été scolarisées, nous savons que, dans le cadre des actions d’alphabétisation, ces distinctions ne sont pas vraiment opérationnelles. Des « analphabètes » pouvant être autodidactes et des « illettrés » pouvant ne pas savoir écrire leur nom.

L’usage, courant en France, qui désigne comme « analphabètes » les migrants et « illettrés » les français ne nous paraît pas non plus pertinent. Il supposerait que les migrants n’ont par définition jamais été scolarisés alors que les français l’ont tous été.

Nous considérerons donc ces mots comme synonymes.

## Ø Francophones

Nos interlocuteurs ont quelquefois manifesté un questionnement, voire une incompréhension par rapport aux vocables « francophones, belges, d'origine ou de souche » que nous utilisons à propos des populations visées par notre recherche. Ils nous demandaient des précisions sur le sens que nous donnions à ces termes, dans ce cadre. Notre visée par, rapport au public d'origine belge, pouvait a priori leur paraître fort restrictive. Et leurs propres distinctions pas toujours très claires.

*« Toute personne qui a été scolarisée en français dans son pays, au minimum pendant les 3 premières années primaires, peut aller dans le même groupe que les belges. La pierre de touche étant qu'ils doivent déjà maîtriser le français. A contrario, une marocaine qui parle français mais qui n'aurait pas été scolarisée en français n'est pas considérée comme francophone. »*

*« Nous avons 5 groupes . Les belges se retrouvent ensemble dans le même groupe de niveau moyen, avec des autres francophones (haïtiens, africains,...) qui maîtrisent tous très bien le français oral. »*

*« Si on parle de « francophones », il y a chez nous beaucoup de belges de culture maghrébine qui ont obtenu la nationalité belge et qui maîtrisent le français. »*

Ne faudrait-il pas se centrer sur toutes les populations francophones peu scolarisées, sans exception ni discrimination ?

Soit les francophones d'origine belge, public au centre de notre démarche actuelle mais aussi les francophones d'autres origines

Cette approche semble sans conteste à retenir dans le cadre de nos réflexions méthodologiques sur les actions à développer. Notre but est en effet clairement de permettre aux populations d'origine belge de rejoindre des groupes multiculturels d'apprenants, dans les meilleures conditions possibles.

Comme le soulignait A. Ghanoui, directeur de LEE-Ouest, *« Il faut chercher le fil conducteur qui convient à tous, Comment faire pour que chacun trouve sa place. Comment créer des espaces de rapprochement entre les différentes nationalités et les belges, pour rapprocher les représentations et amener à un changement de regard des uns et des autres ? »*

Mais l'ensemble du public francophone ne pouvait être cerné dans le cadre de cette recherche. Sa définition est difficile à objectiver - à partir de quel niveau de maîtrise du français est-on considéré comme francophone ? Ce public est très diversifié sociologiquement : primo-arrivants de pays de la francophonie, belges d'origine, travailleurs migrants naturalisés, jeunes d'origine immigrée scolarisés en Belgique, .... Et la question de la langue maternelle insoluble. Le français n'est que très rarement leur langue maternelle. Le wallon, le bruxellois, le flamand sont souvent très présents chez les personnes d'origine belge.

De plus des opinions mettant en évidence des différences pédagogiques et sociologiques entre les « belges d'origine » et les autres, sont souvent citées. Qu'il nous paraît indispensable de pouvoir interroger.

*« Les immigrés ont plus difficile que les belges d'apprendre à écrire, mais quelques fois, ils ont mis des choses en place avec leurs enfants. Quand le geste graphique est*

*appris, l'écrit peut avancer plus vite et on peut commencer à entrer dans la réflexion sur la langue, la compréhension.*

*Les belges ont eu des bases scolaires, ils peuvent s'appuyer dessus, c'est possible pour la lecture, mais l'écriture qui n'a pas été entraînée se perd. Les belges ont une image tout à fait négative de l'école. Ils ont vécu l'échec de ne pas savoir écrire. Quand on leur propose des méthodes qui ne sont pas celles qu'ils ont connues à l'école, ils se mettent plus facilement dedans. »*

## ∅ *Nées et scolarisées en Belgique*

Cet autre critère est également apparu au cours des enquêtes. Et effectivement, les jeunes illettrés, nés et scolarisés en Belgique, qui sortent de l'école, quelques soient leurs origines, rencontreraient les mêmes problématiques. Ici aussi des opinions différentes sont émises et à interroger.

Notre recherche pourrait donc porter sur les personnes analphabètes et illettrées, francophones, nées et scolarisées en Belgique. Et questionner la pertinence de rajouter « d'origine belge » : y a-t-il ou non une spécificité particulière ?



---

## 2. Y a-t-il des personnes d'origine belge dans les cours d'alphabétisation à Bruxelles ?

---

*Partant du constat général d'une faible participation des francophones de souche en région bruxelloise, nous avons réalisé une enquête téléphonique, entre avril et juin 2005, auprès des opérateurs du Réseau bruxellois d'alphabétisation, sur base d'un guide d'entretien permettant aux interlocuteurs de s'exprimer à ce sujet.*

*L'enquête a porté sur 77 associations, en ce compris les 6 locales de Lire et Ecrire. Soit la majorité des opérateurs actifs à l'époque de l'enquête. Toutes ont volontiers répondu à nos questions.*

Le dialogue téléphonique avec les associations contactées dans le cadre de l'enquête portait sur les populations accueillies, au sens large, et sur le projet associatif de façon à essayer de saisir le contexte. Il s'agissait aussi d'obtenir des précisions quant au nombre d'apprenants d'origine belge qui ont participé à leurs formations d'alphabétisation durant l'exercice académique 2004-2005.

L'occasion nous était en même temps donnée de recueillir la vision spontanée des professionnels de l'alphabétisation par rapport à cette problématique, et pour entendre comment ils se situaient, quel était leur intérêt pour la question. Quel sens avaient nos questions pour eux ? S'agissait-il de questions réalistes ? Ils nous ont fait part de leurs perceptions et approches, de leur intérêt et suggestions, de leurs observations et parfois de leur étonnement.

---

### Réactions par rapport au sens de la démarche

Dans un sens ou un autre, toutes les associations contactées se sont montrées ouvertes et intéressées par la question posée sur la participation des populations d'origine belge et assimilées.

Une minorité d'associations se demandait quelle est la pertinence d'axer une recherche sur des belges de souche alors que toute une population de jeunes issus de l'immigration, dont bon nombre sont belges, se trouve déjà en situation d'illettrisme aux portes des centres d'alphabétisation et que d'autres vont suivre.

Une majorité d'associations trouvait la démarche pertinente et intéressante.

Quelques unes pensaient d'ailleurs qu'il fallait clairement s'engager dans cette démarche et la soutenir solidement.

Bon nombre d'associations ont souhaité préciser être a priori ouvertes à tous les publics, mais n'avoir pas eu l'occasion d'accueillir des personnes dont la langue maternelle ou usuelle est le français. Certaines ont aussi souligné qu'elles avaient déjà accueillis des belges auparavant mais pas cette année

Voici quelques unes des réactions, représentatives de l'ensemble.

*« La question m'interpelle beaucoup et je déplore que les belges n'aient pas accès à ce service, ils sont laissés de côté. »*

*« La question est intéressante, mais elle ne rejoint pas notre projet spécifique à notre public de mamans immigrées. L'alpha est un 'petit truc' dans notre ensemble. »*

*« La question des francophones est un gros problème et la démarche est intéressante. »*

*« Je trouve la démarche intéressante en soi, mais je ne cherche pas les réunions... »*

*« Actuellement, on entend tout le monde parler et se préoccuper du public belge chez Lire et Ecrire, mais ce n'est pas le bon côté pour prendre les choses. Il y faut d'abord régler la question de la nationalité : il faut aussi tenir compte des personnes qui ont opté pour la nationalité belge. Qu'est-ce qu'on se donne comme priorité ? »*

*« La question de la participation des belges aux cours d'alpha est une affaire de justice et d'équité. »*

*« Nous sommes très contentes que Lire & écrire se donne les moyens d'une recherche concernant la participation des personnes illettrées belges. Pour nous, la prudence n'est même pas de mise, c'est absolument normal qu'on fasse cela. »*

*« Ce serait bien qu'il y ait une ou deux associations qui prennent le relais de cette question, mais pratiquement aussi. »*

*« Je trouve qu'il est très bien de faire la démarche que vous entreprenez et je serais prête à en débattre avec d'autres. »*

---

## Résultats chiffrés de l'enquête téléphonique

**Sur les 77 associations contactées lors de notre enquête téléphonique, seules 17 accueillait des personnes belges d'origine, soit 54 personnes.**

Parmi les 7.719 apprenants accueillis par les associations bruxelloises en 2004-2005, notre enquête téléphonique dénombre, pour les associations ayant répondu à l'enquête statistique annuelle de Lire et Ecrire, 27 personnes d'origine belge, soit 0,35 %.

Les résultats obtenus confirment donc l'hypothèse de départ : il n'y a quasiment pas de belges d'origine dans les associations bruxelloises d'alphabetisation

---

## Associations qui ont accueillis des personnes d'origine belge en 2004-2005

En 2004-2005<sup>4</sup>, sur les 17 lieux d'alphabétisation ayant accueilli des personnes d'origine belge, quatre accueillait 5 personnes ou plus.

Il s'agit de deux projets qui accueillent spécifiquement un public handicapé. *Alpha Signes* s'adresse exclusivement aux personnes sourdes et le *Service d'accompagnement de Bruxelles* aux personnes handicapées physiques et mentales. Ces deux projets accueillait respectivement 11 et 5 personnes, soit 16 personnes au total.

D'un projet spécifique d'alphabétisation d'employés communaux animé par *Lire et Ecrire dans le cadre de l'Ecole Régionale d'Administration Publique (ERAP)* – 5 personnes.

Et d'un projet porté par une association s'adressant aux personnes particulièrement démunies d'un quartier d'Etterbeek, *Promotion communautaire - Le Pivot*, qui accueille 8 personnes en alpha, mais qui ne fait pas partie du réseau des associations d'alphabétisation. Ce qui confirme qu'entre 1983 et aujourd'hui, une rupture s'est produite dans la prise en compte de ce public par Lire et Ecrire et les opérateurs d'alphabétisation : la seule association bruxelloise qui a une « école d'alpha » créée par un public belge d'origine n'est pas partie prenante de nos actions.

D'autre part les associations d'alphabétisation ne s'adressent pas à un public handicapé et notre enquête ne portait pas sur ces publics.

Reste donc 13 projets « ordinaires » d'alphabétisation, portés par 11 opérateurs et qui accueillent chacun entre 1 et 4 personnes, soit 25 personnes au total.

- 6 projets accueillait une personne : *Alpha-Andromède, Centre Anderlechtois de Formation (CAF), Centre d'Entraide de Jette, Collectif Alpha Saint-Gilles, l'Espèrluete, Lire et Ecrire Nord-est.*
- 3 projets accueillait 2 personnes : *Collectif Alpha Forest, Cours de Promotion Sociale d'Uccle, Maison de Quartier d'Helmet.*
- 3 projets accueillait 3 personnes : *Collectif Alpha Molenbeek, Maison de quartier Le Pavillon, Proforal.*
- 1 projet accueillait 4 personnes : *Centre Culturel d'Evere.* (ouvriers communaux pour la plupart)

Ces opérateurs sont très diversifiés et il ne semble pas possible, dans le cadre de cette première recherche, de leur trouver la ou les caractéristiques communes, où la différence avec les autres opérateurs qui y justifieraient la présence de personnes belges d'origine.

Sinon souligner tant la surreprésentation des projets situées dans les communes plus périphériques - Jette, Evere, Woluwe-Saint-Lambert, Auderghem, Uccle – que le fait que les projets actifs dans ces communes accueillent presque tous des belges (5 sur 7).

---

<sup>4</sup> Précisons que d'autres associations nous ont signalé avoir déjà accueilli des personnes d'origine belge les années précédentes mais pas en 2004-2005.

---

S'il n'y a pas de belges, quels sont les publics accueillis par les associations ?

L'enquête statistique annuelle réalisée par Lire et Ecrire nous donne une représentation du public accueilli par les différents opérateurs d'alphabétisation bruxellois. Nous vous renvoyons à celle-ci pour plus de détails, ne relevant ici que quelques données en lien avec notre enquête.

Ainsi, si les personnes belges d'origine sont, comme nous l'avons vu, quasiment absentes, le nombre de personnes de nationalité belge est également très faible : 18% seulement du public accueilli. De plus 30% des opérateurs - 30 projets sur les 101 ayant répondu à l'enquête annuelle - n'accueillent non seulement aucun belge d'origine mais aucune personne de nationalité belge !

Lors de nos différents échanges avec les associations, nous avons essayé de saisir quels sont les publics avec lesquels elles agissent, au-delà des données statistiques. Le tableau repris en page 12 donne un aperçu des réponses obtenues et illustre la diversité des publics et des modes de désignation de celui-ci.

A partir de ces réponses, nous avons distingué trois types d'associations :

- celles qui à priori accueillent tous les publics,
- celles qui ne s'adressent qu'aux femmes,
- celles qui s'adressent à des publics spécifiques, parfois très ciblés.

Les associations, majoritaires, qui accueillent un large public, mettent l'accent sur les nationalités et leur variété. L'alphabétisation est bien d'abord perçue comme un problème lié à l'immigration. Et les nationalités très diversifiées.

Les personnes accueillies en plus grand nombre venant du Maghreb (40%) de l'Afrique hors Maghreb (16%) puis de la Turquie (9%) et de l'Amérique Latine (9%), ensuite des Balkans (7%), de l'Union Européenne (5%), de l'Europe hors UE (5%) et d'Asie (3%).

Puis, sans surprise les associations centrées sur les femmes. 35 projets sur les 101 ayant répondu à l'enquête annuelle de Lire et Ecrire accueillent exclusivement un public féminin.

Enfin des associations dont le projet est centré sur les détenus, les personnes handicapées, les primo-arrivants et candidats réfugiés, les personnes démunies, les personnes en insertion professionnelle,....

Un public large	Des femmes	Des publics spécifiques
« Immigrés de différentes origines, qui ont opté pour la nationalité belge, qui sont de différentes générations, qui maîtrisent le français ou non »	« Des femmes maghrébines qui sont en Belgique depuis très longtemps, dont les conditions sociales sont difficiles et dont l'oralité n'est pas correcte »	« Essentiellement des réfugiés »
« Immigrés de différentes nationalités et générations qui maîtrisent le français ou non »	« Des femmes, essentiellement marocaines »	« Des primo arrivant »
« Toutes nationalités, 89% hors U.E. 1% dans l'U.E., 10% naturalisés belges »	« Principalement des femmes marocaines et turques, en Belgique depuis longtemps, qui maîtrisent le français, plus un foyer de jeunes de 15 à 18 ans »	« Des personnes sous statut art.60. Qui suivent les cours pendant les heures de travail »
« Des francophones d'Afrique du nord, mais dont le français n'est pas la langue maternelle »	« Des femmes en majorité turques ou marocaines parfois avec d'autres nationalités minoritaires »	« Une population très défavorisée »
« 40 nationalités différentes... » « 38 nationalités différentes... »	« Des femmes de toutes origines, de nationalité belge ou non »	« Public essentiellement du CPAS (1 groupe de 15) »
« Des personnes de 40 nationalités auxquelles on ne demande pas la carte d'identité »	« Des mamans immigrées, qui sont alphabétisées dans leur langue maternelle »	« Personnes détenues, de toutes nationalités »
« Forte présence marocaine et quelques africains. »		« Communauté sourde »
« Population à 80% africaine qui a une décision négative de séjour et qui est en recours »		« Personnes handicapées »
« Une forte présence turque »		« Essentiellement des personnes qui maîtrisent le français, ayant des projets d'Insertion professionnelle »

---

### 3. Pourquoi n'y a-t-il pas de belges ? Ce qu'en pensent les associations

---

Ce public existe-t-il réellement ?

« Y a-t-il des belges qui ont été scolarisés et qui cherchent des cours d'alpha !? »

« Je crois qu'il y a des belges. »

« Nous ne rencontrons pas de belges. »

Ce n'est donc pas évident pour tous les opérateurs.

Mais au-delà du sentiment, voici ce qu'en ont dit nos interlocuteurs associatifs :

Oui

« Je suis convaincue qu'il y a un public belge illettré, mais il est caché et peut-être volontairement, car moins porteur que pour l'immigration. »

« Il existe des belges illettrés, nous le disons depuis 10 ans à Lire et Ecrire. »

« De fait, oui, il y a des belges puisque nous fonctionnons toujours avec un pourcentage 'équilibré' de belges. »

« Il y a des belges, ...la demande du public belge est remplie par Le Pivotal d'Etterbeek, dans un quartier avoisinant. »

« Il y a pourtant des belges illettrés, on en croise, ce sont des gens qui ont peu de ressources. »

« Potentiellement, il y a des belges. Il y a 6.000 logements sociaux au Peterbos et rien comme formation en lecture et écriture. Il y a des belges et sans doute des illettrés. Il y a beaucoup de jeunes francophones au Peterbos. Une sortie a été organisée visant le public belge et on a vu 'des gens comme ça' qui sont venus. »

« La réalité peut être différente suivant les quartiers. Il y a davantage de belges dans les populations d'Anderlecht et de Molenbeek qu'à Saint-Gilles où il est moins sûr de trouver des analphabètes belges. »

« On sait qu'il y a cette population dans les logements sociaux du quartier à Saint-Gilles. »

« Depuis 5 ans, il y a de plus en plus de jeunes belges de plus de 18 ans qui se présentent ; ils ont un parcours scolaire chaotique. »

*« Chaque apprenants connaît au moins 2 belges illettrés parmi ses collègues de travail. L'Erap en soi est une porte d'entrée pour toutes les administrations communales et donc le personnel communal, il y a là un potentiel de personnes belges. »*

*« Il y a des Francophones, des belges de souche et des immigrés. Il y a un public défavorisé, mais pas seulement, il y a aussi un public populaire. »*

*« Je suis convaincu qu'il y a une population belge illettrée, mais qu'elle n'est pas apparente ; ces personnes sont souvent en situation de rupture affective et sociale. »*

*« Je crois qu'il y a des belges de souche, ce sont des gens qui ont touché 'le fond du panier', mais il y a aussi les immigrés de la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> génération, qui sont aussi des belges. »*

*« Il y a trois logements sociaux dont les loyers sont parmi les plus bas de Belgique, dans trois quartiers. Celui de Dries est le plus en difficulté avec des problèmes d'alcool, de drogue, de violence et d'analphabétisme. Il s'agit en forte majorité d'une population belge et puis d'une population immigrée plus africaine. Parmi les immigrés, il y a aussi des francophones de niveaux très variés. »*

Mais ...

*....nous n'arrivons pas à les toucher*

*« Il y a des belges, mais ils ne viennent pas chez nous. Depuis notre projet alpha, il y a 6-7 ans, aucun belge n'est venu en alpha. »*

*« Il y a des belges, mais c'est difficile de les atteindre. »*

*« Il y a beaucoup de belges que nous n'arrivons pas à toucher. »*

*« L'équipe est convaincue qu'il y a des belges, mais n'arrive pas à les toucher. »*

*« Il y a encore d'autres belges, mais il y en a beaucoup qu'on arrive pas à toucher. »*

*...ils ne sont pas demandeurs*

*« Il n'y a pas de demande de la part des belges. »*

*« Il y a des belges que nous rencontrons, mais il n'y a pas de demande pour l'alpha. »*

*« Il y a de temps en temps une belge au cours de couture, mais elle n'est pas demandeuse. »*

*« On travaille aussi avec des enfants belges, mais leurs parents n'expriment pas de demande d'alpha. »*

*« Nous n'avons aucun moyen de dire s'il existe des belges en demande. »*

*...ils ne sont pas informés*

*« Nous avons rencontré au moins 3 personnes belges sur 5 mois ½ Le public belge n'est pas très informé. Une dame demandait « les cours sont-ils aussi pour les belges ? »*

*...nous n'arrivons pas à les accrocher, les intégrer*

*« Il y a des belges qui se présentent de temps en temps mais, après leur première visite, ils ne viennent plus. »*

*« Les belges sont beaucoup plus difficiles à accrocher, demandent plus de temps, ce qui est difficile, vu le manque de disponibilité. Ceux qui se sont inscrits ne restent pas, ils sont moins stables que les autres. »*

*« Dans le quartier, il y a des belges illettrés mais ils vont plus loin d'ici pour se cacher du voisinage et puis, les cours ne leur sont pas adaptés, au niveau de la langue ; il y a trop d'oral. Le multiculturel ne peut se faire que si tout le monde a la même demande. »*

*« Nous n'avons pas de belges de souche dans nos cours d'alpha, mais nous sommes en contact avec un certain nombre de belges par nos autres activités (cuisine, gymnastique, petits déjeuners, fête de quartier) et aussi avec des personnes qui ne sortent pas de chez eux. »*

**De nombreux professionnels qui gravitent dans la sphère du réseau d'alphabétisation nous ont clairement témoigné leur conviction que ces personnes existent en nombre. Mais où les trouver ? Comment les rencontrer et les sensibiliser ? Puis comment les accueillir et les intégrer ?**

---

Quelles sont les représentations qu'ont les associations des personnes d'origine belge concernées par l'alphabétisation

**On trouvera ci-dessous, mais aussi tout au long des différents aspects sondés lors de l'enquête, comment les représentants d'associations voient les populations d'origine belge. Nous tenons à préciser que nous les avons sollicitées à brûle-pourpoint.**

Les belges d'origine sont des *populations précarisées, très démunies* ainsi que des *populations de milieu populaire* et, comme nous l'avons vues ci-dessus, *des jeunes qui sortent de l'école*. Ce sont des *personnes complexées, qui subissent le regard des autres* et qui sont *inconstantes*. Elles ont des *difficultés psychologiques* et des *difficultés d'apprentissages*. Le plus grand nombre sort de *l'enseignement spécial*.

∅ *Populations précarisées, très démunies*

*« Ce sont des personnes et familles vivant dans l'extrême pauvreté, celles qui sont considérées comme rien ou pas considérées du tout, qui accumulent tous les échecs, qui ont hérité la pauvreté de leurs parents,... »*



*« Les belges sont des personnes blessées, qui ont la honte, qui sortent de l'enseignement spécial, qui ont un parcours familial et scolaire perturbé, des troubles dyslexiques,... Ces personnes, fragiles, ont des problèmes affectifs et relationnels importants. Ici, on est davantage associés à du 'quart monde », à rien (...!!!). Toutes les personnes belges rencontrées étaient en difficulté, avec un lourd passé. »*

*« Il y a des gens qui dépendent du CPAS, qui ont des parcours d'exclusion, qui sont des personnes démolies, meurtries, et qui cherchent peut-être autre chose que des cours d'alpha. »*

*« Ce sont des gens qui touchent le fond du panier et qui cherchent à survivre. Leurs besoins sont d'ordre primaire (nourriture, logement,..). Ils ont un lourd passé d'exclusion qui leur donne peu de force. »*

*« C'est une question d'atavisme, pour beaucoup de personnes, c'est un problème beaucoup plus lourd qui englobe l'alphabétisation et qui résulte d'une question familiale et culturelle souvent héritée. C'est un public du « quart monde » qui vient et qui a une difficulté relationnelle, une inadaptation à communiquer, ce sont des personnes qui n'ont pas été structurées et qui dramatisent dès qu'on leur met un crayon dans les mains. Il y a tout un travail à faire pour dédramatiser ».*

∅ *Publics de milieux populaires,*

*« Il y a le monde ouvrier qui travaille ou non, il y a aussi la population très pauvre, « le quart monde », attention à ne pas catégoriser. »*

∅ *Personnes complexées, qui subissent le regard des autres*

*« Ces personnes sont complexées, on les détecte quand elles doivent remplir des papiers. »*

*« Les belges ont des profils particuliers, ils subissent le regard des autres, les populations immigrées poussent plus facilement la porte »*

*« Ils sont vulgaires, sales, ce sont des gens du 'quart monde'. »*

∅ *Inconstantes*

*« Les belges viennent, partent, reviennent. »*

∅ *Difficultés psychologiques*

*« Les belges ont beaucoup de difficultés psychologiques à se remettre à apprendre à lire et à écrire. »*

*« Les belges ont plus de mal à admettre leur illettrisme, de ne pas savoir lire et écrire dans leur propre langue, aux yeux des autres, mais aussi à leurs propres yeux. Il est difficile d'accepter 'qu'on est comme ça' et de se le dire à soi-même. Les étrangers ont toutes les circonstances atténuantes que les belges n'ont pas. »*

## ∅ Difficultés d'apprentissage

*« Les belges sont rarement analphabètes, sinon l'une ou l'autre personne belge de souche qui a un niveau d'écrit et de compréhension très peu structuré et tellement faible qu'une remise à niveau n'est pas possible. »*

*« Une part de la population belge a désappris. »*

## ∅ Enseignement spécial

*« Il peut y avoir des personnes illettrées pour des raisons socio-économiques, c'est assez rare. Beaucoup de belges qui sont passés aux cours sont aussi passés par l'enseignement spécial. »*

*« Il y a eu peu d'expériences, et encore, il s'agissait de marginaux, des personnes 'caractérielles', qui viennent de l'enseignement spécial qui sont limite au niveau mental au point de ne pas savoir s'adapter ni suivre. »*

*« Les 3 ou 4 belges qui suivent nos cours ont été dans l'enseignement spécial, ont perdu leur emploi. Leurs difficultés en lecture et écriture les empêchent d'en retrouver un autre. »*

## ∅ Et handicap

Lorsque l'on travaille sur l'alphabétisation des personnes immigrées, les difficultés d'apprentissages sont le plus souvent justifiées par l'âge, la langue, l'analphabétisme, le contexte social et familial... Et pour les immigrés, les bénévoles se débrouillent.

Par contre, dès que l'on parle des personnes d'origine belges, le thème du handicap apparaît ; Chez les formateurs, mais aussi chez les personnes analphabètes. Et comme on le verra plus loin, on fait appel à des spécialistes, on se questionne sur les compétences des formateurs .....

*« Il y avait aussi des femmes qui venaient de l'enseignement spécial, certaines avec quelques difficultés au niveau moteur. Ces femmes sont reconnues handicapées à 60 %. Dans le milieu 'quart monde' c'est une promotion que d'être reconnu 60% handicapé (...), dans la mesure où on a droit à l'indemnisation. »*

*« Malgré la reconnaissance du handicap, les personnes ont envie d'essayer de s'insérer. Les parents essayent quand même de se former car ils veulent aider leurs enfants. Ils essayent mais on dirait qu'il y a comme une fatalité, ils n'y arrivent pas. Ce que les gens arrivent à se mettre comme priorité ou pas à se former sera un élément déterminant du fait que cela marche ou non. »*

Le service d'accompagnement de Bruxelles, qui accueille des personnes handicapées, nous dit recevoir pas mal de personnes belges de souche qui sont déjà passées par un groupe d'alpha et l'ont quitté, s'y sentant mal à l'aise : *« Il peut y avoir cumul d'exclusions : handicap plus pauvreté. »*

*« Beaucoup de belges qui sont passés aux cours sont aussi passés par l'enseignement spécial. Je ne crois pas qu'on puisse aller plus loin avec eux. Il y a des progrès possibles au niveau de l'insertion, mais au niveau de l'apprentissage il y a de gros*

*blocages pour lesquels l'enseignement spécial est mieux armé, ils ont des moyens spécifiques. »*

*« Ce n'est pas toujours facile de faire la distinction entre des personnes handicapées et infra scolarisées. »*

Après s'être demandé où les trouver et comment les accueillir, on peut se demander ici s'il faut vraiment accueillir les belges d'origine et les intégrer. Peuvent-ils apprendre ? Sont-ils handicapés ? Sont-ils « intégrables » ?

Les associations s'expriment donc sur différents aspects sociaux, psychologiques, culturels, pédagogiques. Elles sont interpellées par l'état de pauvreté et de misère que vivent certains d'entre eux. Elles soulignent également la nécessité d'une approche différente, car leur vécu, leur ressenti est différent, ils ne sont pas à l'aise, ils ont des blessures relatives à leur illettrisme que généralement les immigrés n'ont pas. Ainsi que la nécessité de considérer le public francophone avec sa spécificité pédagogique : on n'est pas d'abord sur la communication orale mais bien sur la communication écrite et les passages de certains par l'enseignement spécial ont laissé des traces.

Les visions exprimées sont cependant souvent liées à une expérience précise et limitée. Soulignons aussi que, dans une même interview, une même personne peut exprimer des avis très contradictoires. Illustrant ainsi, comme le montrent certains témoignages repris dans cette recherche, qu'une grande confusion règne souvent sur la problématique des belges d'origine.

---

Quelles représentations ont les associations par rapport à cette faible participation ?

Quelles sont les raisons pour lesquelles les populations dont le français est la culture de souche ne s'engagent pas ou ne restent pas dans un cours d'alphabétisation ?

Nous avons essayé de savoir comment les représentants des associations expliquaient cette absence. Voici les principales causes invoquées à ce propos.

1) Pourquoi les personnes d'origine belge ne se montrent-elles pas et ne s'engagent-elles pas ; pourquoi semblent-elles difficiles à mobiliser ?

*« S'ils ne viennent pas c'est qu'il y a des obstacles sur lesquels il faut plancher. C'est très intéressant de plancher là-dessus, mais dans l'urgence, on ne prend pas le temps. »*

Ces obstacles sont liés à la qualité et la teneur de la communication et de l'information, à l'utilisation du mot « alphabétisation » ainsi qu'à l'adéquation entre la demande et l'offre ou entre l'offre et la demande. Notamment parce que l'offre est majoritairement centrée sur l'oral ou ne prend pas en compte les spécificités du public.

Ces obstacles sont aussi liés à la *non prise en compte de ces publics par les différentes institutions. Liés à la difficulté de l'interculturalité, à la honte, aux difficultés psychologiques et à la fragilité sociale et économique.*

Ø *Qualité et teneur de la communication et de l'information :*

« *Il y a une mauvaise information vers le public, les belges ne savent pas que les cours sont aussi pour eux, mais croient qu'ils sont uniquement destinés aux étrangers.* »

« *La communication ne convient pas toujours aux populations francophones. Lorsque nous affichons dans le foyer Schaerbeekois pour annoncer les cours d'alpha, nous pourrions aussi mentionner qu'il y a des cours de soutien et de perfectionnement du français, pour éviter aux gens de se sentir gênés et leur faciliter au moins le premier pas.* »

« *Notre association a fait une enquête via des tracts pour connaître ceux qui veulent suivre des cours, mais l'offre était ciblée sur l'oral. Il y a eu beaucoup de réponses mais, forcément, pas de la part des belges. Chaque fois qu'on organise, c'est le public immigré qui est visé par le contenu de l'offre d'activités. Cela se joue aussi au niveau de la perception qu'ont les belges de nos messages. Il y a une 'sélection naturelle qui se fait' (!...). On devrait cibler l'offre sur l'écriture pour que les belges se manifestent.* »

« *C'est dommage qu'ils soient absents. Les belges ont des préjugés par rapport aux étrangers ; il y a aussi une méconnaissance. Les belges disent : 'ce n'est pas pour nous, c'est pour eux'. S'ils viennent, ils ne se sentent pas concernés car le cours ne va pas se donner de la façon dont ils ont besoin et ils ne vont pas s'y retrouver.* »

« *Ils ont peur, ils voient ces cours comme destinés aux maghrébins ; ils n'osent pas affronter cela.* »

« *Peut-être faudrait-il une plus grande visibilité de l'association et de ce que nous y organisons, informer davantage.* »

« *Les personnes illettrées ne sont pas toujours conscientes ou informées des possibilités.* »

Ø *Utilisation du mot « alphabétisation »*

Comme nous le soulignerons plus loin sous les titres *L'appellation « alphabétisation »* en page 30 et sous le titre *« Comment nommer nos projets »* en page 40, l'appellation *« alphabétisation »* semble également être un obstacle.

Ø *Adéquation entre la demande et l'offre ou entre l'offre et la demande ?*

« *C'est peut-être lié à la façon dont répond l'offre d'alphabétisation, l'adéquation de l'offre à la demande.* »

## - TROP PEU DE COURS DE LECTURE/ÉCRITURE ?

Certaines associations nous ont signalé la difficulté de trouver des cours d'alphabétisation centré sur l'écrit, pour les personnes ayant un bon niveau d'oral. De manière générale, l'offre pour les francophones serait insuffisante.

L'offre de cours d'oral s'est élargie. L'offre de formations en lecture et écriture est devenue proportionnellement plus limitée, ce qui laisse peut-être croire aux personnes qui maîtrisent le français qu'elles ne sont pas concernées ou que rien n'est organisé pour elles.

*« On a beaucoup plus de cours d'oral que de lecture et écriture, c'est donc une difficulté pour les belges. Ils ne trouvent pas de cours ni de lieux adaptés à eux. D'un côté, il y a des gens qui doivent apprendre à parler – les immigrés – de l'autre, il y a des belges qui ont besoin d'apprendre à lire et écrire. »*

*« Il y a une forte relation entre la demande des cours d'oral et l'absence du public belge. Pour quelqu'un qui n'est pas belge, il y a une forme d'évidence dans la démarche de suivre les cours, ce n'est pas sa langue. C'est le contraire qui se passe pour les belges. Le travail à faire avec eux, c'est de l'ordre de la réparation des choses. »*

*« On ne trouve presque plus de cours de L/E 4 depuis 2 ans, c'est au profit de l'oral. Le problème des belges, c'est qu'ils sont généralement au niveau oral 3 ou 4 et qu'ils ont besoin de L/E 1 s'ils débutent la lecture. »*

*« Il y a aujourd'hui le danger qu'on ouvre de moins en moins de cours en lecture et écriture pour davantage d'oral. On est pourtant bien en situation de gens qui ont perdu le sens de la lecture et de l'écriture en français. La lecture, l'écriture plus la compréhension, voilà une « arme » redoutable pour l'intégration sociale. On peut aller plus loin avec les personnes qui entrent dans cette possibilité (...).*

*Le belge qui sait parler français, mais avec des difficultés d'expression, c'est la lecture et l'écriture qui va l'aider à perfectionner son oral. Il ne faudrait pas en arriver à ce que L&E ne fasse plus que des cours de français oral (...). Avec la lecture et l'écriture, on donne plus d'outils pour sortir de la pauvreté (obtenir le CEB,...). »*

*« Ils n'y a plus de niveau de lecture et écriture depuis 2 ans, c'est au profit de l'oral. Le problème des belges, c'est qu'ils sont généralement au niveau oral 3 ou 4 et qu'ils ont besoin de L/E1 s'ils débutent la lecture. »*

*« Il n'y a que de l'oral chez nous, donc les belges ne s'y retrouveraient pas. »*

*« Je constate qu'il y a beaucoup de demande d'alpha oral et peu en lecture/écriture. Pourquoi y a-t-il autant de demandes d'oral et si peu de lecture/écriture ? Est-ce que l'alpha deviendrait plus parlé, oral ? Les belges sont dans l'exclusion alors qu'ils ne devraient pas s'y trouver ; le système ne leur a pas permis de raccrocher les wagons. »*

*« Je m'interroge sur la possibilité d'ouvrir un cours d'alpha L/E , le soir, pour les francophones qui travaillent. »*

*« Les francophones qui maîtrisent bien le français oral, et pas seulement les belges, nous importent, ils ne viennent plus. Atteindre ceux-là, les faire progresser entraînerait vers le haut ceux qui ne parlent pas français. »*

#### - STRUCTURES NON ADAPTEES ?

*« Nos structures permettent-elles actuellement d'accueillir des francophones belges de souche ? Il s'agit souvent de personnes en rupture de liens affectifs et sociaux. Et il n'est pas simple d'entrer dans cette analyse. Il s'agit de le vouloir. »*

*« Ils ne sont pas accompagnés de manière spécifique. Leur problématique est différente que celle des immigrés (blessure, honte, enseignement spécial, parcours familial et scolaire chaotiques...). »*

*« C'est peut-être une question de proximité. »*

*« Les belges ne sont pas nécessairement le public cible des institutions (CPAS, Missions locales, ALE,...). »*

*« Il n'y a que de l'oral chez nous, donc les belges ne s'y retrouveraient pas, ils ne pourraient pas communiquer avec les immigrés. Et d'ailleurs, Le CPAS ne sait pas communiquer avec les populations étrangères non plus. »*

**En ce qui concerne les jeunes** *« Il n'y a pas de structure pour les accueillir, on a du mal à les prendre, on les envoie vers le monde du travail. »*

**En prisons aussi, il est difficile pour un belge d'accéder aux cours.**

*« L'information passe très difficilement dans les prisons. Si un détenu souhaite faire de l'alpha, il doit faire une demande écrite (!...). Si une personne détenue osait manifester l'envie de suivre des cours d'alpha, les autres détenus s'en moqueraient et la stigmatiseraient. Il y a pourtant des belges illettrés, on en croise. Ce sont des gens qui ont peu de ressources, qui sont au niveau du 'quart monde' ou qui ont travaillé comme 'article 60' comme balayeurs de rue ; ou aussi des handicapés. »*

#### **∅ Interculturalité**

**C'est parfois difficile pour les belges de s'insérer dans des groupes multiculturels où ils sont minoritaires. Sortir de l'école sans qualification pourrait être ressenti par une personne d'origine belge comme une faiblesse intellectuelle, une incapacité, une 'anormalité'.**

*« Les belges sont fragiles. Il faut déjà avoir une large ouverture d'esprit pour apprendre à lire et écrire avec des personnes qui viennent d'autres pays. »*

*« Les belges sont gênés, ils ne veulent pas non plus se retrouver dans une structure où il n'y a que des étrangers en cohabitation avec différentes cultures et religions. Ils peuvent avoir l'impression que les cours d'alpha ne sont que pour les étrangers. Peut-être les belges cherchent-ils des lieux où ils se sentent chez eux, plus à l'aise, car il faut avoir une sacrée ouverture d'esprit pour accepter d'aller dans un tel groupe et s'y sentir bien ! »*

*« La présence (trop) forte des immigrés dans un groupe peut phagocytter les belges. L'effet du nombre joue, le niveau de langue pratiquée dans le groupe aussi. »*

*« Les gens ont tendance à rester dans leur communauté. Ils ont du mal à laisser voir à d'autres leur illettrisme. Ils ont un sentiment de malaise. »*

*« Les belges ont des préjugés par rapport aux étrangers ; il y a aussi une méconnaissance, il disent : 'ce n'est pas pour nous, c'est pour eux'. S'ils viennent, ils ne se sentent pas concernés, car le cours ne va pas se donner de la façon dont ils ont besoin et ils ne vont pas s'y retrouver ; c'est dommage qu'ils soient absents. »*

*« Il y a le regard des autres. Si on peut accepter qu'un étranger qui arrive en Belgique apprenne le français... il y a des barrières du genre : 'ce n'est pas pour nous'. »*

*« On a peut-être une étiquette de centre de cours de français pour les étrangers. »*

*« Lorsqu'ils s'inscrivent, ils demandent s'il y a beaucoup d'étrangers, puis, ils n'y vont pas car c'est le cas. La honte est beaucoup plus présente, ils pensent ne pas avoir de circonstances atténuantes comme les immigrés. »*

*« Les belges changent de trottoir quand ils passent devant chez nous : il y a plein d'étrangers sur le trottoir, il y a plus d'étranger que de belges dans notre salle d'attente et cela rebute les belges. »*

*« Dans l'immigration, c'est une autre problématique que pour le « quart monde ». Les immigrés ont la joie de se retrouver, la convivialité, le papotage. Un belge qui arriverait là ne serait donc pas à l'aise. »*

*« Ils ont probablement honte de venir car ils sont belges et illettrés au milieu d'un public d'immigrés. »*

*« Comment un belge peut-il être à l'aise dans un groupe multiculturel ? Il ne veut pas se trouver en minorité. »*

*« Il n'est pas facile pour des belges d'accepter un cours d'alpha où les étrangers sont majoritaires : cela leur pose problème et ils refusent de s'y intégrer ; mais je refuse cette vue-là, ce serait encourager le racisme ! On n'enseigne pas la même chose aux uns et aux autres. Les uns connaissent et comprennent, les autres beaucoup moins. Je travaille 2 niveaux dans la même classe. Quand je fais du vocabulaire avec les uns, je propose des travaux pour les autres, des écrits, etc. »*

*« Il faut un sacré courage pour une personne isolée par sa nationalité (belge ou autre) pour qu'elle accepte de se retrouver en minorité totale. »*

*« Les belges ne veulent pas se trouver dans une structure où il n'y a que des étrangers, ils cherchent des lieux où ils se sentent chez eux. »*

## ∅ *Humiliations, honte, complexe, culpabilité, blessure*

« Sociologiquement parlant, c'est très différent pour un belge de se rendre compte qu'il ne sait pas lire et écrire face à d'autres personnes qui n'ont pas été scolarisées dans leur pays. »

« Les belges ont dur à frapper à la porte des associations, ils sont gênés. »

« La question des belges est sans doute spécifique ; les personnes se sentent humiliées, elles ressentent leur illettrisme comme un manque, une lacune. »

« Une humiliation est aussi ressentie en fonction de l'âge vis-à-vis des plus jeunes (on citait une personne de 67 ans qui, présente depuis 5 ans en ayant trop peu progressé à ses propres yeux, pleurait quand le groupe s'interrogeait sur les avancées de chaque participant à ce groupe...). »

« Il y a toujours le handicap de la honte. Les belges sont des personnes très fragiles, ayant des problèmes affectifs et relationnels importants. Il faut du temps et de la confiance pour oser. »

« Les belges illettrés ont été scolarisés jusqu'à 18 ans et ils sont complexés, honteux de cela et peuvent ressentir une incompréhension de la part de ceux qui n'ont pas été scolarisés dans leur pays. C'est donc plus difficile pour eux de franchir la porte d'un centre d'alpha que pour les populations immigrées. »

« Les belges sont scolarisés jusqu'à 18 ans, ils peuvent ressentir une incompréhension de la part de ceux qui n'ont pas été scolarisés dans leur pays. »

« Ils disent que c'est leur langue maternelle et que c'est honteux de ne pas la maîtriser. »

« Les personnes belges ont en principe été à l'école jusque 18 ans et elles sont complexées. »

« Il ne viennent pas par pudeur, malaise, tabous, non-dit. Notre public immigré ne se préoccupe pas de l'absence des belges. »

« Les belges vont plus loin d'ici pour se cacher. »

## ∅ *Difficultés psychologiques, fragilité sociale*

« Si les belges sont absents, ils faut se demander si ce n'est pas une autre démarche : il y a pour eux beaucoup plus de difficultés psychologiques à se remettre à apprendre à lire et écrire. Pour les belges qui ont été à l'école, le sentiment d'échec est un frein. »

« C'est dommage si les belges n'ont pas accès à l'alpha. On ne s'est pas arrêtés à la question mais ce public s'est tellement marginalisé ! Il a d'autres besoins, primaires, de santé, santé mentale, famille... Les belges sont fragiles. »

« Les personnes ne veulent pas reconnaître qu'elles ne savent pas lire et écrire. Franchir la porte d'un lieu d'alpha est plus difficile pour les belges que pour les immigrés. »

« Il se peut que certains ne soient pas conscients de la nécessité de se former. »



Ø *Exclusion, pauvreté parfois extrême, misère.*

*« Ce sont des personnes qui ont des parcours d'exclusion, qui sont démolies, meurtries et qui cherchent peut-être autre chose que des cours d'alpha. Des gens qui touchent le fond du panier et qui cherchent à survivre. Leurs besoins sont d'ordre primaire (nourriture, logement,...). Ils ont un lourd passé d'exclusion qui leur donne peu de force. Beaucoup sont racistes. Le « quart monde » ne vient pas quand on organise quelque chose. »*

2) S'ils s'engagent, pourquoi le font-ils. Qu'est-ce qui leur donne envie de s'inscrire ?

Qu'est-ce qui permet aux francophones de souche de s'engager plus facilement ?

Autant les hypothèses sur la question précédente : « pourquoi les gens ne viennent pas » sont développées et mettent en avant des spécificités par rapport à un public, autant les réponses à cette question sont peu développées et surtout ne présentent que des motivations universelles, qui ne sont pas spécifiques, et renvoient aux recherches générales en la matière<sup>5</sup>.

Les belges font la démarche de s'inscrire lorsqu'un événement ou un changement survient dans leur vie : les enfants ou les petits enfants sont devenus autonomes ; une voisine qui s'occupait des papiers est décédée, le conjoint qui aidait se sépare ; un parent voudrait pouvoir aider son enfant qui grandit,...

*« Ce qui fait que les gens viennent, c'est qu'on leur explique pourquoi on fait les choses, le sens. »*

*« Il y a des personnes qui ont été dans l'enseignement spécial. Qui ont actuellement 30-35 ans, qui ont perdu leur emploi et ont des difficultés de lecture/écriture pour en retrouver un. Ils veulent s'en sortir. Il y a d'ailleurs de plus en plus de belges qui viennent à la Maison de quartier parce qu'ils ont perdu leur emploi et qu'ils cherchent à s'en sortir. »*

3) Une fois qu'ils ont fait le pas de « franchir la porte », pourquoi arrive-t-il souvent qu'ils ne restent pas ?

Il n'y a pas beaucoup de personnes d'origine belge, mais quand il s'en présente, il semble qu'on a du mal à les garder.

Les hypothèses se rapprochent de celles avancées pour expliquer pourquoi ils ne viennent pas aux cours. Fragilité (problèmes de survie, de gestion du temps), Cohabitation interculturelle, mais des aspects plus pédagogiques sont également évoqués.

---

<sup>5</sup> Voir notamment « Dynamique motivationnelle d'entrée en formation » D. Brasseur et E. Bourgeois in Journal de l'alpha N° 149 octobre novembre 2005 pp38-41.

## Ø Aspects pédagogiques

« C'est peut-être dû à la logique de formation (...). »

« Ils ne se sentent pas à l'aise dans les centres d'alphabétisation. La dynamique n'est pas la même : tout le temps y est consacré à l'acquisition du vocabulaire et les belges le ressentent comme une perte de temps. »

« On peut ne pas se sentir bien dans un groupe, mais il y a aussi tout un travail pédagogique à mettre en œuvre pour permettre la rencontre des cultures. Les belges de souche ont un niveau d'écrit et de compréhension très peu structurés et tellement faibles qu'une remise à niveau n'est pas possible. »

## Ø Cohabitation interculturelle

« La communauté immigrée parle entre elle et le belge se retrouve seul francophone, il a donc difficile à s'intégrer, se sent lui-même étranger dans ce lieu. »

« La cohabitation est difficile avec les étrangers, mais c'est l'inverse est aussi vrai, les étrangers n'aiment pas se retrouver avec des 'gens du quart monde', ils les rejettent. Ce n'est pas le même milieu social, ils sont vulgaires, sales. Nous ne sommes pas fiers de nos belges lorsqu'ils viennent au service de distribution alimentaire. »

« Les belges se sentent fort isolés dans des groupes d'autres cultures, ils peuvent être agressés verbalement. »

4) Et lorsqu'ils restent et aiment venir aux cours, qu'est-ce qui permet cela ?

**Ils restent parce qu'ils sont accueillis, soutenus et que l'ambiance est bonne :**

« Par rapport au public belge, il faut être très fin, avoir une manière de présenter le groupe multiculturel dans lequel il va avoir à s'insérer. Il peut y avoir tout un travail de dialogue pour faire entrer la personne dans le groupe et favoriser qu'elle y reste dans la durée. Si la personne n'a pas d'a priori on dispose d'indices (...). L'accueil, le premier contact est essentiel. Il faut toujours tenir compte du désarroi des gens et retenir qu'ils ont leurs priorités qui ne rejoignent pas nécessairement notre souci d'alphabétisation à ce moment-là.

Le futur apprenant préfère parfois se confier à une personne de la même origine que lui. »

« Quand on les encourage, qu'on les aide dans leur progression, quand on voit les efforts qu'ils font. Voir qu'on fait un pas, voir plus loin jusqu'où on va s'améliorer. »

« Beaucoup de personnes disent 'on vient pour l'ambiance'. Ici, on ne se moque pas, la moquerie est la racine de la peur. Toutes les familles qui viennent ont connu les insultes et la honte. »

Parce qu'ils peuvent suivre la formation sur leur temps de travail :

*« Il y a des personnes dont l'employeur a permis un aménagement de l'horaire de travail pour qu'elles puissent participer aux cours d'alpha pendant la journée. »*

Le personnel communal d'Evere, par le truchement d'une charte communale sociale, a droit à un crédit d'heures pour suivre une formation au choix, liée à la fonction, sans perte de salaire. Des belges suivent ainsi les cours d'alpha depuis 4-5 ans au Centre culturel d'Evere.

Des travailleurs d'autres communes ont également bénéficiés de cours donnés par l'ERAP.

Mais aussi parce que les formations ont des effets. Si les personnes trouvent du plaisir et de la force dans ce qu'ils font en alpha, ils sentent qu'ils peuvent reprendre pied, petit à petit, alors l'envie de poursuivre se développe :

*« Les apprenants sentent qu'ils sont à présent dans un état de transformation, qu'ils ont des outils en mains. »*

*« Les apprenants ont un carnet de bord dans lequel ils écrivent en quoi ils sentent qu'ils ont progressé. »*

*« On pourrait demander aux apprenants ce que les cours leur ont apporté. On leur donne le monde !... Qu'est-ce que ça veut dire pour eux d'aller dans un livre, d'être davantage citoyen, d'acquérir des clés pour sortir 'de là'. Si des personnes sont pauvres, qu'elles puissent au moins voir le monde, aller vers une spiritualité. »*

---

#### 4. Comment les associations se positionnent-elles par rapport à la problématique ?

---

Par rapport au principe de travailler avec des belges

Quatre types de réponses se dégagent : les associations qui sont clairement positionnées sur les publics d'origine étrangère, les associations qui, tout en étant ouvertes, accueillent de fait un public exclusivement d'origine étrangère et ne se voient pas modifier leurs modes d'actions, les associations prêtes à modifier leur offre si..., les associations qui se disent « partantes »...

∅ *Actions clairement ciblées sur d'autres groupes*

« Notre action est ciblée sur des parents qui ne parlent pas du tout le français, c'est notre choix et notre objectif. »

« Les belges se sentiraient mal dans nos groupes. »

« Notre projet est prioritairement destiné à une dizaine de mamans marocaines et afghanes qui conduisent leurs enfants à l'école n° 2 à Molenbeek. »

« Nous travaillons avec un public de femmes maghrébines qui sont en Belgique depuis longtemps, leur oralité n'est pas correcte, leurs conditions sociales sont difficiles. Elles sont en fragilité. Nos statuts spécifient que c'est avec ces publics que nous voulons travailler. »

∅ *Actions ciblées a priori sur d'autres groupes, sans exclure les francophones de souche*

« Nous ne refusons personne, mais il y a peu d'espoir chez nous pour les belges, le public étant globalement marocain. Il y a aussi une autre religion. »

« Question difficile, on est dans un quartier à forte concentration d'immigrés. La majorité des belges ne sont pas en difficulté au niveau de l'oral... »

« On ne veut exclure personne, mais notre but est d'être disponibles pour des personnes qui n'ont pas la vie facile, qui sont dans l'exclusion. »

« Nous pourrions accepter des belges en sachant qu'il y a seulement des femmes marocaines. »

« Il y a déjà des difficultés pour répondre à la demande, toutes nationalités confondues ; pour nous, cette question n'est pas une priorité. Qu'il y ait des belges ou pas, peu importe. »

« S'il y avait des demandes de belges, on les accueillerait, c'est sur. »

« Il n'entre pas dans nos objectifs de former un groupe spécifique pour les francophones. »

« L'association n'a pas de détermination claire quant au public accueilli ; C'est multiculturel et cela inclut les belges, bien sûr. L'accueil se fait tous azimut ; les critères de sélection se font plus sur les niveaux. Nos options fondamentales prônent l'ouverture. »

« Toutes les origines sont les bienvenues, mais il n'y a pas de demande de femmes belges. Les belges chez vie féminine sont inscrites dans d'autres activités. J'aimerais bien que les belges s'inscrivent dans les cours, mais je ne sais pas m'investir dans cette question, je suis toute seule. »

Ø Réactions favorables à l'accueil de francophones de souche, voire à l'ouverture d'un groupe, mais au conditionnel : si...

« Ce n'est pas une recherche de l'association d'aller vers les belges, de constituer un groupe spécifique. Néanmoins, on pourrait nous en envoyer l'un ou l'autre si la personne est motivée, mais on le prendra en individuel seulement et seulement si on nous les envoie fin août, début septembre, avant que les horaires soient organisés. »

« S'il y avait plusieurs personnes qui se présentent, il y aurait la possibilité d'ouvrir un cours. »

« Trouver des belges est essentiel, d'accord pour en accueillir d'autres, mais attention, on est limités par nos locaux. »

« L'association pourrait accepter des belges en sachant qu'il y a seulement des femmes marocaines. »

« S'il y a de la place, nous serons toujours prêts à accueillir des belges. »

« Il est sûr et certain qu'il y a volonté d'accepter des belges et autres francophones, s'il y avait 4-5 personnes, on ferait un groupe spécifique, mais faut voir la faisabilité au niveau des moyens. »

« Nous pourrions envisager d'accorder des moyens supplémentaires, mais cela doit rester spécifique à la multi culturalité. »

« On serait prêt à travailler avec des belges et peut-être faut-il passer par la non-mixité d'abord. Nous cherchons la mixité mais, s'il faut d'abord passer par la non mixité pour arriver à la mixité, pourquoi pas ? C'est vrai que ça ferait bizarre, on n'a jamais fait ça. »

∅ Réactions favorables et positives à l'accueil de francophones de souche, voire à l'ouverture d'un groupe, sans conditions explicites

« Pas de problème pour accueillir des belges. »

« Un belge serait bien accueilli, nous avons de l'O3/L-E 1+ 2 et de l'O3/L-E 2+3. »

« Il n'y a aucun belge chez nous, pourtant, ce serait le plus grand bonheur d'en recevoir. Si quelque chose se met en place, nous serions intéressés. »

« Je suis nouvelle dans l'association, mais je serais partante pour faire de l'alpha avec des francophones. »

« Trouver des belges est essentiel. »

« On aimerait bien en avoir ! On aimerait bien en avoir... »

« Nous sommes particulièrement heureux d'apprendre que L&E se donne les moyens de mener une recherche sur la problématique de la participation des belges. Notre idée de départ était de constituer un groupe belgo-belge, mais « la mixité a pris le dessus. Nous avons un vif intérêt pour la question. »

« Clairement, oui, la problématique nous intéresse. »

« Il faut prendre le problème à bras le corps. Travailler avec le public belge peut être une façon de renouer avec l'esprit militant recentré sur l'Education Permanente. »

---

Pour Accueillir plus de belges, que faire ?

Plusieurs éléments sont évoqués : la sensibilisation, l'accueil et l'orientation, la constitution des groupes, leur encadrement, leurs spécificités pédagogiques.

1. Travailler la sensibilisation, l'orientation et l'accueil.

« Il faut toucher le plus grand nombre, compte tenu des différents aspects de la population.

Les gens doivent être sensibilisés là où ils sont. Les opérateurs en alphabétisation doivent se faire connaître et aller dans les lieux de parole ou en créer, conscientiser de façon constructive et positive, informer en termes de clés d'accès à la connaissance, en termes de moyens de prendre en charge son avenir. »

∅ Sensibiliser

L'information de proximité et le bouche à oreille sont des constantes citées par les associations.

Dans le désordre, voici les outils d'informations et les agents d'orientations qui sont cités et par lesquels arrivent les demandeurs :

- Contacts informels, le « téléphone arabe » (expression employée par plusieurs opérateurs), par leurs propres moyens, Les gens du quartier qui passent la porte de l'association ...
- CPAS, Assistants sociaux de base, Mission Locale, Orbem, Carrefour Formation, Agent d'insertion d'un Job Office, Organisations socioprofessionnelles
- Permanence sociale de l'association, Restaurant social, Centres d'accueil (Armée du Salut...), Coordination sociale, Centres médicaux, Consultations de nourrissons
- Paroisses, Communes, Maisons de quartier, écoles des devoirs, écoles
- Campagne d'affichage pour annoncer les cours (dans les commerces et cafés du quartier) Publicité auprès d'autres associations, Affichage en vitrine de l'association, pour les gens de passage, tracts, tâtonnements,...

Se pose également la question de l'offre et de sa présentation : comment la rendre « astucieuse » pour que la demande puisse émerger ? De l'orientation : comment orienter toutes les demandes correctement ? Et de l'accompagnement.

*« J'ai rencontré le CPAS d'Auderghem pour mettre le doigt sur une réalité d'illettrisme dans la commune et pour expliquer comment détecter les personnes qui ne savent pas lire ou écrire et les pré orienter. Depuis lors, il y a une réelle amélioration de la collaboration. Nous sensibilisons aussi les autorités communales. Les autres activités de l'association sont aussi un moyen pour connaître les personnes illettrées, les informer et les sensibiliser. »*

*« Au départ, il y a eu un repérage des besoins dans le quartier, puis une rencontre avec le public via la permanence qui accompagne les gens pour les problèmes administratifs, les papiers, les régularisations, le logement, les question financières, la crèche, l'école, les loisirs.*

*Il y a un travail de mise en évidence à faire vis-à-vis des centres sociaux, les CPAS, l'Orbem,... qui devraient aussi jouer un rôle de sensibilisation pour informer, convaincre le public concerné (détection, conscientisation). Comment faire en sorte que la demande des personnes illettrées devienne explicite et que l'offre soit 'astucieuse' (pour ne pas effaroucher) ? »*

La question de « l'offre astucieuse » renvoie aussi à celle du vocabulaire utilisé.

Ø L'appellation « alphabétisation »

*« Je n'aime pas le terme alphabétisation. Il faut inventer un nouveau terme. Ce que nous faisons est beaucoup plus large qu'apprendre à lire, écrire et calculer. Ces personnes doivent apprendre à communiquer, à lire un plan, à couper, à tracer, etc. ; elles n'ont pas été structurées. »*

*« Ce n'est pas une classe d'alpha, car les gens qui apprennent au Pivot n'utilisent pas cette expression ; il s'agit plutôt d'une classe de réapprentissage. Il ne faut pas rester calé sur l'alpha au sens étroit du terme (lecture et écriture), il y a aussi le calcul, plein de savoirs faire tels que savoir lire un plan, apprendre parmi tout ce qui fait la culture,*

*comprendre la vie qui nous entoure, apprendre à se connaître,.... La honte ne vient pas uniquement de ne pas savoir lire et écrire, mais aussi de ne pas comprendre ce qui se passe à la TV, de ne pas trouver son chemin alors qu'on peut même se trouver en dessous d'une plaque indicatrice,...il faut se débloquer du terme lire et écrire qui doit faire peur. »*

Deux opérateurs ont dit leur désaccord avec le terme « alphabétisation », parce qu'il a une connotation négative, aussi parce qu'il n'est pas représentatif de tout le contenu travaillé avec les personnes qui apprennent à lire et écrire. L'alphabétisation couvre en effet un large champ d'apprentissage. Il s'agit de l'acquisition des « savoirs » dits de « base ». Mais aussi d'autonomie, de solidarité et de participation critique à la société ; de qualification professionnelle et de recherche d'emploi ; de participation culturelle, .... On apprend toujours pour...

Quels termes trouver?

Ø Orienter

*« Nous travaillons avec des assistantes sociales, mais elles ne nous envoient pas de belges. » Les relais ne passent pas bien entre les personnes qui peuvent nous envoyer des belges. Nous serions prêts à faire des démarches vers des A.S., mais celles-ci manquent de temps. »*

*« Le plus grand nombre de personnes accueillies ne parle pas français. S'il y a des francophones, on les oriente vers une association qui fait de l'alpha ou vers Lire et Ecrire. On leur conseille de suivre une formation, mais ce n'est pas évident, leur besoin est d'avoir une rentrée, ils viennent pour un emploi et non pour une formation alpha. Ils n'ont plus envie de se remettre dans le bain, de se fragiliser encore plus, ils ont peur du résultat s'ils se plongent en formation et de subir un sentiment supplémentaire de nullité. L'ALE a l'obligation de consacrer une partie de son budget à la formation. Si la demande se présentait, on pourrait envisager d'organiser un cours d'alpha, mais plus dans la perspective d'une remise à niveau. »*

*« Il y a des belges qui passent, mais c'est difficile, assez « quart monde », avec des problèmes liés à l'alcool, ils prennent rendez-vous puis ne viennent pas. Si un belge se présente, on l'oriente vers LEE, CAF/ Collectif Alpha,...Nous n'avons aucun élément pour sentir si les belges qui viennent ont une demande implicite. Cela peut être des personnes qui ont un parcours chaotique, des problèmes sociaux très importants qui occultent l'apprentissage. Croulant sous les dettes et autres difficultés cumulées, leur priorité est financière. Ce ne sont pas des gens qui demandent de l'alpha, mais un job, ou alors c'est qu'ils y sont obligés. »*

*« Si quelqu'un a un bon niveau d'oral et qu'il a une demande précise de lecture et d'écriture, on l'envoie vers un cours de promotion sociale. »*

*« Les CPAS nous envoient volontiers les gens qui ne savent pas parler français. Mais on dirait qu'ils n'envoient pas les belges. Ces gens-là sont-ils demandeurs ? Sont-ils perçus comme analphabètes ? »*



*« Il y a une réelle difficulté à bien orienter les gens au départ. Il faut pouvoir expliquer le nouvel environnement et le fonctionnement du groupe alpha. Cela peut être une erreur de penser que les immigrés apprennent moins bien. On doit pouvoir inviter la personne à venir voir comment ça se passe, qu'il y a moyen d'apprendre ensemble. »*

*« S'il y a refus total de la part d'un belge, on l'oriente vers le système de promotion sociale, vers des cours organisés par la Commune, etc. »*

#### Ø *Accompagnement social et psychologique*

*« Il est important d'accueillir et d'accompagner de manière spécifique les demandeurs belges, la mise en confiance est primordiale. »*

## 2. Travailler l'organisation des groupes

*« Je ne dis pas qu'il ne faut pas les mélanger, d'un côté ce serait mieux que les belges soient avec des belges, -sur le plan technique, de l'autre côté, sur le plan humain, ce serait très dommage qu'ils soient entre belges seulement. »*

#### Ø *Des groupes multiculturels, pas de groupes 'ghetto'*

*« Surtout, ne faisons pas de groupes 'ghetto', nous ne voulons pas rentrer dans des considérations de racisme par rapport à cette problématique. Un groupe de belges seuls serait paradoxal dans le milieu associatif. »*

**Si des groupes « belges » sont vécus comme paradoxal, travailler avec des groupes constitués uniquement d'immigrés, voire de femmes d'une même nationalité, est par contre considéré comme tout à fait normal... et aucune association ne remet en cause le fait de n'avoir que des groupes immigrés. Le travail actuel, où il n'y a pas de belges est vu comme multiculturel.**

**Oh paradoxes !**

*« Ce ne serait pas une solution de créer un groupe exclusivement réservé aux belges. »*

*« Il ne faut pas former de groupe belgo-belges ! On aime bien 2 ou 3 cultures pour ouvrir la discussion. »*

*« Les groupes doivent en tout cas être multiculturels, mais les belges doivent pouvoir se sentir à l'aise. »*

*« Nous ne souhaitons certainement pas mettre les gens en ghettos. »*

*« Il ne peut y avoir d'exclusion sur la manière de présenter les groupes, pas de profil type, pas d'étiquetage. La seule étiquette, c'est la volonté d'apprendre, d'avoir un projet, de s'insérer dans la réalité qui réunit les gens. Cela va dans le sens de la cohésion sociale et c'est à renforcer. On verrait sans problème la possibilité d'intégrer des belges parmi les autres cultures, comme cela se fait avec les autres cultures. »*

∅ *Des groupes mixtes, réellement interculturels.*

*« Le groupe doit être mixte, petit, avec un nombre suffisant de belges... Chez nous, il y a 4 belges dans le même groupe de 10 personnes au total. »*

*« Le groupe multiculturel qui comprend 3-4 belges fonctionne bien. Une présence trop forte des immigrés peut phagocytter les belges. L'effet du nombre joue. »*

*« Actuellement, sur un total de 10 apprenants aux différents cours, il y a 5 belges de souche. Dans un des groupes, il y a 4 personnes, dont 3 belges. Ces groupes fonctionnent bien. »*

*« Si on peut ne pas se sentir bien comme belge en entrant dans un groupe multiculturel, il y a aussi un travail pédagogique à mettre en œuvre. Nous n'envisagerions pas de créer un groupe 100 % belge. Les groupes sont tous multiculturels avec pourcentage équilibré de belges et cela fonctionne bien. »*

*« Si un belge se retrouve seul dans le groupe, il peut y avoir comme un sentiment de non reconnaissance de son niveau de langue au niveau social. »*

*« Comment un belge, isolé, peut-il être à l'aise dans un groupe multiculturel ? L'idéal serait que ce soit un groupe mixte de francophones, mais avec une part de 50 % de belges. Il faut éviter que les belges se sentent en minorité, c'est tout à fait normal et logique. On peut aussi constater que cette mixité culturelle peut enrichir le belge qui la vit et qui découvre personnellement que les étrangers ne sont pas comme on en parle. Les personnes issues de l'immigration peuvent découvrir très concrètement certains aspects de la Belgique par un ou des belges qui participent au même groupe qu'eux. »*

*« D'accord, pour la vision d'un groupe avec un pourcentage de belges équilibré, suffisant pour qu'ils se sentent à l'aise. Il est important de respecter un seuil de tolérance dans une classe, tout en veillant à y représenter les différentes réalités sociales. »*

*« Peut-être faudrait-il une discrimination positive par rapport au nombre de places pour les belges dans un groupe, mais encore faudrait-il les toucher. »*

∅ *Des groupes homogènes ? En tout cas de même niveau de communication orale.*

*« L'idéal serait d'avoir des classes homogènes de niveaux oraux équivalents. Pour les belges qui maîtrisent bien l'oral, il leur faudrait un niveau de lecture/écriture 4. L'hétérogénéité de langage et de connaissance ne permet pas aux gens de travailler ensemble. Les belges n'ont pas besoin de latéralisation, ni de savoir ce qu'est un cahier, une couverture, un classeur, une règle, etc. Ils ont déjà été à l'école et ont gardé quelque chose des habitudes scolaires. Il n'y a pas le même langage ni la même perception. S'il y a de telles différences de compétences et de connaissances, entre les personnes, mieux vaudrait faire des groupes différents, chacun regroupant une même capacité à suivre et une problématique homogène. »*

*« Le problème avec les belges, c'est qu'ils sont généralement au niveau oral 3 ou 4 et ont besoin de lecture/écriture 1 s'ils débutent. »*

*« Pour que les belges se sentent bien dans le groupe, le niveau de langue doit être élevé. »*

*« C'est le niveau de la langue (expression/compréhension) qui détermine qu'on se retrouve dans un même groupe. Il faut que l'effet de groupe ne gêne pas l'autre. A charge du formateur de mettre des dispositifs en place pour permettre que tout se passe bien. Ici, les belges se rendent très bien compte qu'ils sont minoritaires au milieu de personnes qui parlent bien la langue et dont ce n'est pas la seule langue (accent, expressions,...). Ils acceptent bien cela et parfois, cela les valorise. »*

Ø *Entre soi, pour un temps, pour se sentir à l'aise...*

*« Pour le Quart Monde, il y a un temps où l'on doit être d'abord entre soi, puis on élargit. »*

*« Il est préférable d'orienter les belges vers les belges, quitte à faire des activités communes avec d'autres groupes multiculturels. Les personnes d'origine étrangère doivent aussi apprendre à parler le français, si un belge arrive dans un groupe où les immigrés sont majoritaires, il s'y ennuiera. »*

*« Les gens ont tendance à rester dans leur communauté. »*

### 3. Travailler les aspects pédagogiques

Ø *...ou parce que les besoins d'apprentissages sont différents*

*« Qu'il s'agisse de belges de souche ou non, on n'est pas dans la même approche pédagogique lorsqu'il s'agit de francophones ou de personnes qui maîtrisent le français. »*

*« Les belges parlent leur langue. On ne va pas leur apprendre le français, Lorsqu'ils disent ' On va au docteur', de quel droit on va corriger ça alors que leur mère, de leur père, de leurs grands-parents... ont dit ça ? Il ne faut pas faire de règles et des exercices de grammaire avec eux. Avec les belges, il faut davantage travailler une reconstruction du sens et du partage avec les autres. Une reconstruction de la confiance en soi par le sens de la langue. Ici, l'important n'est pas l'étude de la langue, mais l'aspect de réflexion pour soi-même, prendre conscience, mettre des mots sur les choses et c'est difficile à faire en mixité. »*

Certains estiment que, vu les difficultés spécifiques attribuées à ces personnes, il est nécessaire de travailler de manière individuelle et/ou de faire appel à des spécialistes : logopèdes et psychologues. Ils posent également la question des compétences des formateurs par rapport à ces publics et les limites de leur intervention.

∅ *Des cours particuliers...*

*« Je crains de me retrouver dans un groupe, j'aimerais mieux avoir quelqu'un qui s'occupe de moi plus individuellement. »*

*« C'est compliqué de mettre les belges avec des gens qui parlent peu le français. Il vaut mieux que les belges soient avec les belges, mais c'est encore mieux en individuel. »*

*« On a dû prendre les belges en particulier, alors, cela fonctionne. Il faut une toute autre structure, de plus petites unités, plus individuelles, avec des assistantes sociales comme formatrices, car il y a de nombreux problèmes psychologiques et autres qui resurgissent. Il y a quasi toujours des problèmes de comportement, un manque de prise en charge de soi. Il faut travailler en individuel avec des logopèdes, alors les gens s'accrochent. »*

*« Les belges ont souvent un parcours chaotique, d'exclusion ; avec eux, il faut faire un travail individuel. »*

**Ces considérations sont justifiées par une vision psychologique, comportementale et médicale de leurs problèmes.**

∅ *...ou individualisés ?*

*« Les cours doivent se donner au départ des besoins des gens, être adaptés à leurs attentes. Il s'agit de cours particuliers donnés en groupe. »*

∅ *Collaboration avec un-e logopède*

*« L'association travaille avec 2 à 4 stagiaires logopèdes qui interviennent deux fois par semaine dans les groupes. »*

*« Pour les personnes qui sont passées par l'enseignement spécial, la méthode globale ne suffit pas. On pourrait envisager l'intervention d'un logopède, pour autant que ce soit une aide spécifique, mais il n'est pas facile de trouver l'intervenant qui peut adapter son intervention de façon spécifique. »*

∅ *Collaboration avec un-e psychologue*

*« Par rapport à la collaboration avec un psychologue, il ne s'agit pas d'interventions dans le groupe, cela porte sur les blocages ; Comment gérer une personne très complexée, comment réagir par rapport à un étranger qui se sent supérieur à un belge ?... Le formateur devrait pouvoir demander conseil auprès des professionnels lorsqu'il se trouve devant des questions auxquelles il n'a pas de réponse. »*

∅ *Quelles compétences des formateurs en alpha ?*

**Ici deux avis opposés : certains estiment que les enseignants diplômés sont à même d'intervenir, d'autres que, même largement diplômés, ils n'ont pas nécessairement les compétences nécessaires.**

*« Les diplômés qui ont connu l'enseignement sont plus au clair au niveau de leurs limites, tandis que les autres, une fois qu'ils sont en place, pensent être très ou trop sûrs d'eux-mêmes. »*

*« Nous ne sommes ni psychologues, ni logopèdes. »*

Ø *Limites et engagement.*

*« Travailler avec des publics largués au niveau du lien affectif et social, c'est toute la question du travail en profondeur sur le lien social, non pas sur le « décor », mais sur l'envers du décor : en allant jusqu'au contenu de la situation de vie des gens (sans s'y soustraire). Une lecture des situations de vie permet de voir la rupture, mais cela demande d'avoir des outils psychologiques et une sensibilité à l'injustice, après, il faut reconstruire les liens. La question est de pouvoir, vouloir et oser occuper cet espace de rupture, avec un soutien institutionnel. »*

*« Je suis pour une relation de partage des connaissances et de l'expérience de chacun, une relation en 'co-quelque chose', le travail sur les différences/ressemblances, en quoi on est pareils,... je travaille avec ce que les apprenants me donnent et c'est conséquent, cela tient aussi de l'écoute et de la liberté de parole ; cela touche à la dimension militante. »*

*« Nous sommes là pour faire de l'alpha, c'est notre mission, nous ne sommes pas des assistantes sociales. En cas de problèmes, il faut pouvoir orienter les gens. »*

---

## 5. Conclusions

Les résultats obtenus confirment l'hypothèse de départ : il n'y a quasiment pas de belges d'origine dans les associations bruxelloises d'alphabétisation.

### *Il n'y a quasiment pas de belges d'origine*

Sur les 77 associations contactées lors de notre enquête téléphonique, seulement 17 accueillent des personnes belges d'origine, soit 54 personnes. L'ensemble de ces associations accueillant plus de 8.000 personnes !

De plus, la majorité des belges accueillis le sont dans le cadre de projets spécifiques : associations centrées sur les publics handicapés, projets accueillant des ouvriers communaux, projet de développement communautaire d'un quartier, centrés sur les personnes en grande pauvreté. Ce dernier projet n'étant d'ailleurs pas repris parmi les opérateurs du Réseau d'alphabétisation, signe de la rupture qui s'est produite entre les objectifs de la création en 1983 de Lire et Ecrire – motivée par la persistance de l'illettrisme parmi la population belge – et la réalité du secteur de l'alphabétisation à Bruxelles aujourd'hui.

### *Il y a très peu de belges d'origines immigrées*

D'autre part, si les personnes belges d'origine sont, comme nous l'avons vu, quasiment absentes, à Bruxelles, le nombre de personnes de nationalité belge est également très faible : 18% seulement du public accueilli. Et 30% des opérateurs n'accueillent non seulement aucun belge d'origine mais aucune personne de nationalité belge !

En Wallonie la situation est très diversifiée. La province du Brabant-Wallon et les régions de Charleroi, Liège et Verviers ont une situation semblable à celle de Bruxelles avec cependant une plus grande diversité entre les associations : certaines n'accueillent aucun belges, d'autres en accueillant plus de 70%. La province du Luxembourg et la région du Centre-Borinage accueillent près de 30% de belges, la province de Namur, plus de 40% et la région de Tournai plus de 50%.

### *La question des francophones*

Au-delà de l'origine, notre propos pourrait porter sur les personnes analphabètes et illettrées, francophones, nées et scolarisées en Belgique. Et questionner la pertinence de rajouter « d'origine belge » : y a-t-il ou non une spécificité particulière ?

Les associations perçoivent l'alphabétisation d'abord comme un problème lié à l'immigration et connaissent mal le public visé par notre recherche, vis-à-vis duquel elles émettent effectivement nombre d'opinions sur des particularités liées à leur représentations de celui-ci.

## *Qui sont-ils ?*

Dans le cadre de notre recherche, la représentation qui émerge est la suivante :

Les personnes analphabètes belges d'origine sont des *populations précarisées, très démunies* ainsi que *des populations de milieu populaire* et, *des jeunes qui sortent de l'école*. Ce sont des *personnes complexées, qui subissent le regard des autres* et qui sont *inconstantes*. Elles ont des *difficultés psychologiques* et *des difficultés d'apprentissages*. Elles sortent de *l'enseignement spécial, sont handicapées*.

De fait, les associations distinguent, dans ce public « francophone, né et scolarisé en Belgique » :

- ∅ Les jeunes qui sortent illettrés de l'école
- ∅ Les travailleurs et les personnes de milieu populaires
- ∅ Les personnes en situation d'exclusion, de grande pauvreté
- ∅ Les personnes handicapées

Conformément à une vision centrée « immigration », les jeunes qui sortent de l'école illettrés sont souvent automatiquement vus comme des jeunes issus de l'immigration. Qu'il puisse y avoir aussi de jeunes belges de milieu populaire ne semble pas perçu. Il n'y a pas d'analyse en terme de classe sociale.

Il est également très peu perçu que des personnes analphabètes belges d'origine puissent être des personnes de milieu populaires, travailleurs, normalement insérées.

Les associations ont très majoritairement une représentation spontanée de ces personnes comme des personnes en situation d'handicap social et mental, souvent liées à une expérience précise mais limitée. Elles sont interpellées par l'état de pauvreté et de misère de certains d'entre eux. Elles soulignent également la nécessité d'une approche différente, car leur vécu, leur ressenti est différent, ils ne sont pas à l'aise, ils ont des blessures relatives à leur illettrisme que généralement les immigrés n'ont pas. Ainsi que la nécessité de considérer le public francophone avec sa spécificité pédagogique : on n'est pas d'abord sur la communication orale mais bien sur la communication écrite et les passages de certains par l'enseignement spécial ont laissé des traces. Les personnes interviewées mettent l'accent sur de nombreuses spécificités: sociales, psychologiques, culturelles, pédagogiques. Mais il ressort des interviews qu'une grande confusion règne souvent sur la problématique des belges d'origine : opinions contradictoires, flou du vocabulaire, ...

## *Pourquoi ne viennent-ils pas ?*

Ce public existe bien mais il ne participe pas à nos actions parce que, disent les associations, nous n'arrivons pas à le toucher, parce qu'il n'est pas demandeur ou parce qu'il n'est pas informé et, quand il se présente, nous n'arrivons pas à l'intégrer et à l'accrocher dans la durée.

Les obstacles à la participation mis en avant sont liés à

- ∅ *La qualité et teneur de la communication et de l'information,*
- ∅ *l'utilisation du mot « alphabétisation »*
- ∅ *l'adéquation entre la demande et l'offre ou entre l'offre et la demande.*  
Notamment parce que l'offre est majoritairement centrée sur l'oral ou ne tient pas en compte les spécificités du public.

Mais aussi à

- ∅ *la non prise en compte de ces publics par les différentes institutions.(Cpas, Orbem, prisons, ...)*

Et aux difficultés liées à

- ∅ *l'interculturalité*
- ∅ *la fragilité sociale et économique.*
- ∅ *la honte, l'humiliation, la fragilité psychologique*

*Pourquoi ne restent ils pas ?*

Les aspects mis en avant sont liés aux difficultés d'intégration dans des groupes composés majoritairement d'étrangers et aux difficultés pédagogiques. **Les groupes et les approches méthodologiques ne sont pas appropriés et les « handicaps » sont des freins.**

Lorsque l'on travaille sur l'alphabétisation des personnes immigrées, les difficultés d'apprentissages sont le plus souvent justifiées par l'âge, la langue, l'analphabétisme, le contexte social et familial...Par contre, dès que l'on parle des personnes d'origine belges, le thème du handicap apparaît et est cité tant par les formateurs que par les personnes analphabètes. Il s'agit de faire appel à des spécialistes, on se questionne sur les compétences des formateurs. ...

De manière générale la question du handicap pose question et doit être travaillée. Quelles attitudes avoir vis-à-vis des personnes qui ont été en enseignement spécial, qui se déclarent handicapées, dyslexiques, ...comment savoir si elles ont un handicap ou pas ? Quel public accepte-t-on ? Quelles sont les limites de chaque association ?

*Que faire ?*

Au vu des représentations exprimées par les associations, il nous paraît indispensable avant d'entamer toute action de s'interroger : voulons nous vraiment les accueillir et les intégrer ? Pensons-nous qu'ils peuvent apprendre et participer ?

Pouvons-nous faire le pari émancipateur, indispensable à tout apprentissage et toute intégration, du « Tous capables ! » ? ....

Au-delà de cette indispensable position de principe, nous pouvons distinguer quatre types d'associations: les associations qui sont clairement positionnées sur les publics d'origine étrangère, les associations qui, tout en étant ouvertes, accueillent de fait un public exclusivement d'origine étrangère et ne se voient pas modifier leurs modes d'actions, les associations prêtes à modifier leur offre si... et les associations qui se disent « partantes »



Trois éléments sont mis en avant pour accueillir plus de personnes belges d'origine.

Il s'agirait tout d'abord d'améliorer l'information et la sensibilisation, l'accueil et l'orientation de ces personnes ainsi qu'une guidance et un suivi spécifique. Et ce tant pour les personnes en formation que pour les formateurs..

De se questionner ensuite sur l'offre.

Comment nommer nos projets ? Le terme « alphabétisation » a une connotation négative et n'est pas représentatif de tout le contenu travaillé avec les personnes qui apprennent à lire et écrire. L'alphabétisation couvre en effet un large champ d'apprentissage. Il s'agit de l'acquisition des « savoirs » dits de « base ». Mais aussi d'autonomie, de solidarité et de participation critique à la société ; de qualification professionnelle et de recherche d'emploi ; de participation culturelle, .... Un nouveau vocabulaire serait à inventer...ce qui implique de travailler à la clarification et à la création de nouveaux modèles et concepts. Ou suffirait-il de mettre de nouveaux mots sur ce qui se fait déjà. ?

Quels groupes former ?

En tout cas des groupes rassemblant les francophones, soit des groupes « homogènes » au niveau de la communication orale en français. Si les enjeux d'un travail interculturel sont largement soulignés, différentes positions sont cependant présentes. Certains trouvent qu'il est exclu de faire des groupes « ghettos » rassemblant les belges, d'autres que des lieux où l'on peut se retrouver « entre soi » sont importants pour « déposer ses paquets », se sentir à l'aise et pouvoir prendre un nouveau départ. Beaucoup insistent aussi sur l'importance d'une réelle mixité. De l'expérience de tous cela fonctionne quand, dans un groupe, il y a un équilibre entre le nombre de belges et le nombre d'étrangers.

Sans prendre position sur cette question, il nous paraît cependant indispensable de s'interroger sur le fait que l'on puisse considérer qu'un groupe homogène de belges d'origine serait un groupe ghetto, alors l'on ne considère pas que c'est le cas pour un groupe homogène de femmes d'une même origine, et que l'on ne remet pas en cause le fait de ne travailler qu'avec des groupes immigrés. Non seulement tout le monde trouve cela normal, mais considère même que l'on peut être dans une logique multiculturelle et faire un travail interculturel sans le moindre apprenant d'origine belge, voire européenne !

De travailler enfin sur les approches pédagogiques.

En lien avec une vision dominante centrée sur les handicaps sociaux et cognitifs, on se questionne sur les possibilités de travailler en groupe, sur la place du travail individuel, effectué notamment par des spécialistes des troubles d'apprentissages, sur les compétences et l'engagement des formateurs ainsi que sur les méthodes de lecture les plus appropriées.

---

Au terme de cette première partie de notre recherche, il nous apparaît effectivement indispensable de développer la participation des publics analphabètes et illettrés, francophones, nés et scolarisés en Belgique, à nos actions.

Il nous paraît également indispensable, pour ce faire, de questionner nos représentations et analyses et, s'appuyant sur les éléments mis ici en avant par les associations, d'approfondir la réflexion sur nos modèles d'actions et sur les projets à mettre en œuvre.

C'est sur quoi portera la troisième partie de cette recherche, qui pourra s'appuyer également sur la deuxième partie de la recherche, soit l'analyse par des apprenants de leur parcours d'insertion en alphabétisation.

---

## 6. ANNEXES

---

Guide d'entretien utilisé lors de l'enquête téléphonique auprès des associations

---

ü Qui sont les publics que vous accueillez dans vos cours d'alpha ?

---

ü Y a-t-il des publics dont la langue maternelle est le français ?

---

ü Quelles sont les expériences vécues avec des francophones ?

---

ü Qu'y aurait-il lieu de penser du fait que les publics francophones sont en général si peu inscrits dans les cours d'alpha en Région bruxelloise ?

---

ü Quelles sont vos perceptions par rapport à cette problématique ?

---

ü Quelles sont éventuellement les expériences marquantes vécues en alpha avec des personnes d'origine belge ?

---

ü Que faudrait-il prévoir de spécifique avec les personnes d'origine belge ?

---

ü Comment les apprenants vous arrivent-ils ?

---

ü Seriez-vous éventuellement d'accord pour participer à une rencontre sur ce sujet avec d'autres associations ?

---

---

## Liste des 77 Associations contactées pour l'enquête téléphonique - Répartition par zone et par commune

---

### Zone ouest

ANDERLECHT  
Agence Locale pour l'Emploi  
Les Amis de l'étincelle  
Le Cactus  
Centre Anderlechtois de Formation (CAF)  
Convergence  
Ecole de promotion sociale Erasme  
CPAS d'Anderlecht  
Groupe alpha du service social de Cureghem  
La Maison des Enfants d'Anderlecht  
Le Manguier en fleurs  
Projet de cohésion sociale du Peterbos -RISO  
Service d'accompagnement de Bruxelles  
Locale de Lire et Ecrire de la zone ouest

---

### Zone nord-est

EVERE  
Centre culturel d'Evere

SCHAERBEEK  
Atelier des Petits Pas  
Cati  
Cedas  
D+Schaerbeek  
L'Esperluète  
Gaffi  
Harmonisation sociale schaarbeekoise  
Maison de Quartier d'Helmet  
Media-Femmes Internationales  
Locale de LEE de la zone nord-est

SAINT-JOSSE  
Cpas Saint-josse  
Epfc  
Ispat  
Progrès asbl  
Sima  
La Voix des femmes

---

### Zone nord-ouest

JETTE  
Centre d'entraide de Jette  
Espace Femmes asbl

KOEKELBERG  
Maison en couleurs

MOLENBEEK  
Alpha-Signes  
Collectif Alpha  
Dar al amal  
La Maison de la Femme asbl  
Molenbeek Job Info – Cpas  
L'Oranger  
Le Piment  
La Porte verte  
La Rue  
Locale de LEE de la zone nord-ouest

GANSHOREN  
Centre culturel de Ganshoren

---

### Zone sud

SAINT-GILLES  
Collectif Alpha  
Cours de promotion sociale de Saint-Gilles  
Nadi  
Quef – Quartier et famille  
Locale de LEE de la zone sud

FOREST  
Adeppi  
Collectif Alpha  
Entraide et culture  
Partenariat Marconi

UCCLE  
Cours de promotion sociale d'Uccle  
Prévention-animation socio culturelle

---

### Zone centre

LAEKEN  
Maison Mosaïque  
Chôm'Hier

NEDER-OVER HEMBEEK  
Union des locataires du quartier Nord

BRUXELLES 1000  
Arc-en ville  
Bruxelles Laïque  
Caria  
Centre social du Béguinage  
Job Office  
Locale de LEE de la zone centre

---

### Zone sud-est

AUDERGHEM  
Maison de quartier Le Pavillon

ETTERBEEK  
L'Aile  
Welcome Babelkot  
Centre culturel d'Etterbeek – Espace Senghor  
Maison Mosaïque  
Proforal  
Le Pivot

IXELLES  
Cap Emploi/Cpas Ixelles  
Erap  
Le Maître mot  
Locale de LEE de la zone sud-est

WOLUWE-ST LAMBERT  
Alpha-Andromède

WATERMAEL BOITSFORT  
Watermael Boitsfort en plein air

Editeur responsable :

Lire et Ecrire- Communauté française, ASBL

Catherine Stercq , Rue Dansaert, 2a -1000 Bruxelles

É 02/502.72.01 [www.lire-et-ecrire.be](http://www.lire-et-ecrire.be)